

La littérature au cœur de la vie de Julien Gracq

La correspondance littéraire de l'écrivain, décédé il y a moins d'un an, sera mise aux enchères mercredi. L'occasion de lever un peu le voile sur son univers personnel

Une huile de Jean Mes-sagier, un téléphone en bakélite, un portrait signé Doisneau, deux valises cartonnées contenant des manuels solaires... Mercredi, l'hôtel des ventes de Nantes vivra un moment d'une intensité très singulière avec la mise aux enchères des objets personnels de Julien Gracq, décédé le 23 décembre dernier. «*Nous avons voulu reconstituer au mieux l'univers personnel de l'écrivain dans toute sa vérité et son intimité*», précise M^e Veyrac, l'un des deux commissaires-priseurs chargés de l'opération.

Mort sans descendance à l'âge de 97 ans, l'auteur du *Rivage des Syrtes*, en homme d'une parfaite méticulosité, avait prévu la donation de ses biens à différents légataires dans un document rédigé de son écriture serrée, *Ceci est mon testament*. «*Un vrai modèle de précision*

et de rigueur pour un notaire», selon M^e Veyrac.

Ainsi les manuscrits autographes (textes définitifs et dossiers préparatoires) et œuvres personnelles inédites, dont un récit inachevé, ont été attribués à la Bibliothèque nationale, à charge pour elle de livrer à la bibliothèque universitaire d'Angers la copie numérisée de l'ensemble, afin d'enrichir le fonds Julien Gracq dont elle dispose déjà.

La professeur émérite de littérature germanique Bernhild Boie, editrice des *Œuvres complètes* de l'auteur à la Pléiade, s'est vu confier le droit moral et de divulgation. La Croix-Rouge a, quant à elle, hérité de son appartement parisien. Enfin, différents legs ont été prévus pour les parents et alliés.

Les 200 objets dispersés par la vente sont donc ceux que les héritiers n'ont pas souhaité conserver ou dont l'intérêt sera mieux servi par certains acquéreurs institutionnels, comme la Mairie de Nantes. «*Il serait dommage que le carnet de notes du jeune Louis Poirier ne soit pas exposé au public*», signale pour exemple M^e Veyrac. De grands connaisseurs de l'œuvre de Gracq en France ou à l'étranger, en Belgique et au Japon notamment,

se sont fait connaître parmi les acheteurs éventuels des biens de l'«*ermite de Saint-Florent*», comme on le qualifiait parfois et dont l'expression l'amusait.

«*Outre quelques pièces de mobilier, tableaux, dessins et éditions rares, il s'agit surtout de sa correspondance littéraire, avec son éditeur José Corti bien sûr, et avec André Breton particulièrement*, précise M^e Veyrac.

« Il s'agit surtout de sa correspondance littéraire, avec son éditeur José Corti bien sûr, et avec André Breton particulièrement. »

C'est ce qui rend cette vente passionnante pour un commissaire-priseur, et je dirais même impressionnante, voire touchante: découvrir, derrière la personnalité extrêmement discrète du personnage, la réalité de ses relations: Breton, prince de l'anathème, et Gracq, peu réputé pour se lier facilement, s'accordaient une admiration mutuelle, une sorte de complicité. Le fait que les lettres

du "pape du surréalisme" occupaient une place à part dans les documents de Gracq en témoigne. »

D'autres éléments de correspondance ne sont pas sans surprendre, telle une lettre de Magritte agréementée d'un dessin: «*Je cherche un titre pour un nouveau tableau, écrivait le peintre le 10 août 1950. Ne vous amuserait-il pas de m'en proposer un? Voici un croquis de ce tableau.* » Ou encore ce témoignage d'amitié de son éminent camarade de l'École normale supérieure Georges Pompidou: «*Faut-il te féliciter pour un Goncourt que tu refuses? Après tout, pourquoi pas? (...) Un écrivain écrit pour ses lecteurs.* »

Quelques objets du quotidien permettent aussi de soulever le voile d'une existence retirée et quasi secrète: l'échiquier de l'écrivain et la centaine de livres qu'il avait rassemblés autour de cette passion, des ouvrages consacrés à la tauro-machie, le poste TSF Gramophone, témoignant de son goût pour la musique – wagnérienne mais pas seulement – ou l'actualité – sportive notamment.

Le résultat de la vente sera connu mercredi soir, exprimant le prix accordé à la mémoire de M. Poirier par ses admirateurs.

LAURE BAZANTAY